

## « La Science politique dans tous ses états ! »

Grégory PIET<sup>1</sup> & Sophie WINTGENS<sup>2</sup>

Pour sa première rencontre, les Après-midis de recherche du département de Science politique de l'Université de Liège ont été mis au diapason d'une approche sans frontière de la discipline, se proposant de traiter « la » Science politique au sens large. Mais qu'est-ce que la « Science politique » et quel(s) champ(s) d'étude recouvre-t-elle véritablement ? En quoi est-ce une science<sup>3</sup> ? Doit-on la nommer au pluriel ou lui préférer le singulier ?

Plusieurs éléments permettent de distinguer la Science politique d'autres disciplines connexes, comme la Sociologie et le Droit. À l'origine souvent assimilée à la philosophie politique, la Science politique ne remonte pas aux philosophes grecs, contrairement aux idées reçues et bien que ceux-ci demeurent incontournables dans la formation et la réflexion politologiques. Si cette discipline émerge au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle connaît un développement manifeste à partir des années 1960 à travers les recherches de Émile Durkheim<sup>4</sup> et de Max Weber<sup>5</sup>. D'autres auteurs plus anciens ne sont pas davantage à négliger – pensons notamment à Aristote<sup>6</sup>, Nicolas Machiavel<sup>7</sup>, Montesquieu<sup>8</sup>, Alexis de Tocqueville<sup>9</sup> ou Karl Marx<sup>10</sup>

---

<sup>1</sup> Assistant-doctorant, Unité d'études européennes, Département de Science politique, Faculté de Droit et de Science politique, Université de Liège.

<sup>2</sup> Assistante-doctorante, Unité de Science politique et relations internationales, Département de Science politique, Faculté de Droit et de Science politique, Université de Liège.

<sup>3</sup> MEYNAUD, J., *La science politique. Fondements et perspectives*, Lausanne, Études de science politique, 1960.

<sup>4</sup> Voir *Les règles de la méthode sociologique* (1895).

<sup>5</sup> Voir *Le savant et le politique* (1919).

<sup>6</sup> Voir *Politique* (IX<sup>e</sup> siècle avant J.C.).

<sup>7</sup> Voir *Le Prince* (1513).

<sup>8</sup> Voir *L'esprit des lois* (1749).

<sup>9</sup> Voir *De la démocratie en Amérique* (1835).

<sup>10</sup> Voir *Le Capital* (1867).

– dans la mesure où ils rejoignent, dans leur manière de traiter un sujet, les trois grandes caractéristiques de la Science politique qu'énoncent Philippe Braud : « la séparation [...] entre l'analyse clinique et le jugement de valeur, ce que Max Weber appelait l'exigence de neutralité axiologique [,] le recours à des méthodes et techniques d'investigation, communes d'ailleurs aux sciences sociales [et, enfin,] l'ambition de systématisation »<sup>11</sup>. En soi, ces critères se distinguent pourtant peu de ce que l'on attend de la Sociologie. C'est un peu avant les années 1930 aux Etats-Unis et après la Seconde Guerre mondiale en Europe que la Science politique va définitivement se distinguer du Droit et de la Sociologie, pour acquérir ses lettres de noblesse et résolument compter dans le paysage des sciences sociales. La spécificité de cette discipline scientifique à part entière réside dès lors essentiellement dans son objet<sup>12</sup> d'étude qui combine LA politique<sup>13</sup>, en tant que « scène (un champ, dirait Pierre Bourdieu) où s'affrontent des individus et des groupes en compétition pour l'exercice du pouvoir »<sup>14</sup>, et LE politique<sup>15</sup>, en tant que « champ social de contradictions et d'agréations d'intérêts (ou d'aspirations), régulé par un pouvoir détenteur de la coercition légitime »<sup>16</sup>. Partant, si tout n'est pas par essence politique, tout est cependant susceptible de le devenir. En d'autres termes, tout « fait social » peut un jour trouver place dans les agendas politiques locaux, régionaux, nationaux ou internationaux, où l'on tentera de répondre à toute controverse potentielle par voie de réglementation contraignante et applicable à tous, à l'image des contributions proposées lors des Après-midis de recherche du département de Science politique de l'Université de Liège qui se sont tenus le 30 novembre 2009.

---

<sup>10</sup> Voir *Capital* (1867).

<sup>11</sup> BRAUD, P., *La science politique*, 9<sup>e</sup> édition, Paris, Presses Universitaires de France, 2009, p. 3.

<sup>12</sup> MEYNAUD, J., *op. cit.*, pp. 11-68.

<sup>13</sup> CHABOT, J.-L., *Introduction à la politique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Droit politique et théorique », 1991.

<sup>14</sup> BRAUD, P., *op. cit.*, p. 6.

<sup>15</sup> Sur cette notion, voir BAUDOUIN, J., *Introduction à la sociologie politique*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1998.

<sup>16</sup> BRAUD, P., *op. cit.*, p. 7.

Si la Science politique n'est plus à confondre avec les disciplines du Droit et de la Sociologie, elle n'en est pas moins intrinsèquement plurielle. Elle se définit à travers la combinaison de sous-ensembles<sup>17</sup>, considérés comme objet de la discipline, allant de la Sociologie politique<sup>18</sup> (l'étude des acteurs, de leurs intérêts, de leurs interactions, de leur participation au pouvoir et/ou de leur relation avec ce dernier, ou encore de la socialisation et de la construction d'univers de représentations du monde et de croyances) aux Relations internationales<sup>19</sup> (l'étude des relations interétatiques, notamment autour des questions d'espace territorial et de souveraineté, l'étude des organisations internationales, des acteurs transnationaux, de la structure du système – entre ordre et désordre, de l'évolution historique du système international, des relations économiques internationales, des relations stratégiques – entre conflits et coopération, et ce, en lien avec l'analyse des grandes tendances du monde actuel telles que les problèmes de la sécurité internationale, les dynamiques de la mondialisation et de la régionalisation, les institutions et les organisations internationales, la transformation des rapports économiques au Nord comme au Sud ou encore la prolifération de nouveaux acteurs sur la scène

---

<sup>17</sup> Les études européennes ont été volontairement évacuées des sous-ensembles s'inscrivant davantage dans les *Area Studies* et approchées par diverses disciplines allant du Droit, de la Sociologie, de l'Histoire, de l'Économie, de la Science politique, etc.

<sup>18</sup> Voir, notamment, BRAUD, P., *Sociologie politique*, 9<sup>e</sup> édition, Paris, LGDJ, coll. « Manuel », 2008 ; FREUND, J., *L'essence du politique*, Paris, Dalloz, 2004 ; HASSENTEUFEL, P., *Sociologie politique : l'action publique*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2009 ; LAGROYE, J. (dir.), *Sociologie politique*, 5<sup>e</sup> édition, Paris, Dalloz-Sirey, coll. « Amphi », 2006.

<sup>19</sup> Voir, notamment, BATTISTELLA, D., *Théories des relations internationales*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Les Presses de Science Po, coll. « Références Mondes », 2009 ; ETHIER, D., avec la collaboration de Zahar, M.-J., *Introduction aux relations internationales*, 4<sup>e</sup> édition, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2009 ; HINSLEY, F. H., *Sovereignty*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986 ; KEOHANE, R. O., *After Hegemony. Cooperation and Discord in the World Political Economy*, Princeton, Princeton University Press, 1984 ; MOREAU DEFARGES, P., *L'ordre mondial*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2008 ; TELO, M., *Relations internationales. Une perspective européenne*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, coll. « Études européennes », 2008.

internationale), en passant par la philosophie politique<sup>20</sup> (l'étude des concepts comme l'« État », la « démocratie », le « pouvoir », l'« identité », la « citoyenneté », etc.) et les politiques publiques<sup>21</sup> (l'étude de la gouvernance, des processus décisionnels et de l'administration). Tous ses sous-ensembles<sup>22</sup> s'associent pour constituer « la » Science politique, et non les sciences politiques tel un conglomerat de différentes disciplines comme la Sociologie, les Sciences juridiques ou la Philosophie. La Science politique a ainsi pu se nourrir et, par conséquent, se construire sur base de cette confrontation disciplinaire afin de se frayer, non sans mal, place et reconnaissance à côté des sciences sociales. La multidisciplinarité dont fait figure la Science politique est dès lors caractéristique de son processus d'édification en tant que discipline à part entière. En d'autres termes, pour rendre sa construction opérante, elle a dû s'inspirer, de-ci de-là, de méthodes et concepts, et se les réapproprier au regard de son objet d'étude propre. Il n'est donc que peu surprenant de la voir entretenir des relations étroites avec la Sociologie, ne pas être imperméable à la Science juridique et recourir régulièrement à l'histoire ou encore à l'économie.

Outre ce constat général, la Science politique connaît une évolution et un développement différenciés selon les régions où elle se déploie. Si la discipline est anciennement bien implantée aux États-Unis, notamment grâce à Harold Lasswell et l'Association américaine de science politique, sa spécificité est longtemps demeurée beaucoup moins transcendante en Europe. Bien qu'elle ait aujourd'hui acquis considération, la Science politique n'a pas encore pour autant connu la consécration. Malgré la légitimité dont elle jouit désormais de par ses programmes et ses formations, mais également grâce à l'acquisition d'un solide bagage

---

<sup>20</sup> Voir, notamment, ARON, R., *Introduction à la philosophie politique : démocratie et révolution*, Paris, Livre de Poche, 1997 ; CHEVALLIER, J.-J., *Les grandes œuvres politiques : de Machiavel à nos jours*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1996.

<sup>21</sup> Voir, notamment, LASCOUMES, P. et LE GALES, P., *Sociologie de l'action publique*, Paris, Armand Colin, coll. « 128. Sociologie », 2006 ; MULLER, P., *Les politiques publiques*, 8<sup>e</sup> édition, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2009.

<sup>22</sup> Pour une vue d'ensemble de la Science politique : CHAGNOLLAUD, D., *Science Politique*, Paris, Dalloz, coll. « Cours », 2000.

méthodologique, la reconnaissance de la discipline bute encore sur un questionnement quant à sa vocation<sup>23</sup> et à son utilité sociale. À cet égard, Braud met en exergue deux champs majeurs requérant le regard du politiste : la « production d'expertise »<sup>24</sup> et l'« offre de jugements distanciés »<sup>25</sup>. La première utilité de la Science politique renvoie dès lors à un savoir spécifique comme l'analyse électorale, l'analyse des controverses à mettre (ou non) à l'agenda politique, l'évaluation de l'action publique, l'étude des actions diplomatiques et des enjeux qui lui sont dérivés, l'expertise dans la gestion de crises et des risques, etc. La seconde utilité de la discipline relève, quant à elle, de la neutralité axiologique en ce qu'elle confère à l'expert une posture non pas partisane ou militante mais d'intermédiaire dans le débat entre divers acteurs (ONG, groupes d'intérêts, acteurs politiques, partis politiques, etc.) de la société civile permettant de dépasser les discours réducteurs des acteurs en présence.

Partant de l'ensemble de ces constats sur l'état de l'art de la discipline, le présent volume donnera à voir la « Science politique dans tous ses états ». S'ils induisent logiquement le questionnement sur les fondamentaux de la discipline, les actes des Après-midis de recherche permettront tout autant de prospecter sur ses perspectives d'avenir, et ce, au départ des recherches en cours. Les contributions poseront ainsi les questions de l'équité dans l'adaptation aux impacts du changement climatique et de la confrontation de l'incertain pour ce qui est des nanotechnologies et des *Science of technology Studies*, mais également la question de l'État africain et des menaces qui planent sur le Traité de Non Prolifération.

---

<sup>23</sup> MEYNAUD, J., *op. cit.*

<sup>24</sup> BRAUD, P., « Regard subjectif sur la science politique contemporaine », in PERRIN, N. et JACQUEMAIN, M. (Éds), *Science politique en Belgique francophone. Analyser la réalité contemporaine*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, coll. « Science Politique », 2008, p. 31.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 32.

